



soir au refuge. Le dimanche matin, au trou Luc et François vont au fond pour désobstruer à deux reprises et ça passe : première de 15m dans une diaclase de 2m sur 50 cm très concrétionnée avec présence de beaucoup d'ossements de petits animaux.

Mais le club décide d'arrêter là les investigations vu l'étroitesse et l'impossibilité de stoker les cailloux de la désob.

Déséquipement total de la cavité et rapatriement de tout le matériel : portage quelque peu bestial !

C'est alors qu'avec Christine nous décidons d'y revenir pour effectuer la topographie.

Topographie de C. Chamayou et A. Vitry parue dans Spéléoc en 1981.

24 Avril 1982

Nous montons à pied au Clot de L'Aïgue avec Jacques Rieu et Albert Cormary.

Nous équipons et descendons au fond pour faire la topo et remontant, Après la désescalade du P7, nous constatons l'étroitesse du fond. Albert nous rejoint à la salle et déséquipe derrière nous.

Puis les années ont passé. Lors d'une nouvelle sortie, Jean Blanc et Jean-Pierre PetitJean ont reconnu le puits parallèle. Puis Jean et Denis Moralès sont venus l'explorer. Denis a réussi à se faufiler dans une chatière au palier mais cela retombe dans le puits.

Nous y revenons pour une sortie topo et initiation le 1er et 2 mars 2003 sous la bannière de Spéléo-Club de la Serre de Roquefort.

La première sortie est prévue pour le rééquipement de la cavité. Une quinzaine de spits seront plantés.

Jean Blanc, Yann Charpentier, Annick, Marc Faure, Agnès Majoros, dont c'est le baptême spéléo, participent à cette soirée. On allume le feu, soirée raisonnable, coucher à 1h du matin sur les châlits et lever à 8h, le compte est bon.

Arrivés le vendredi soir au refuge, nous allons même essayer le laser mètre du CDS 11.

C'est une belle journée. On s'équipe au soleil, on blague. Jean descend le premier, équipe le puits suivi de Marc, puis Agnès, encadrée en dessous par Marc et au-dessus par même. Yann me suit. On essaie ce nouveau matériel, mais c'est difficile de surveiller Agnès et en même temps faire la topo.

Yann me donne les mesures et je dois faire les dessins, mais cela devient vite évident que nous devons tout refaire. Le laser est parfois fantaisiste. Nous arrivons à la grande salle. Agnès se débrouille très bien, et la remontée se fera sans encombre, c'est une bonne recrue, pompier volontaire de surcroît, la sortie lui a plu.

Mais laissons lui la plume.

Récit de mon Baptême de Spéléologie avec le SCSRC

« Nous avions rendez-vous chez Jean à 20h, mais nous n'arrivons qu'à 20h 45 car j'avais oublié mes chaussures de marche à la maison, donc demi-tour à Saint-Laurent pour aller les rechercher (Oups ! Désolée).

Arrivés chez Jean, tout le monde nous attend : Jean, Annick et Yann. Nous voilà enfin en route pour le refuge, Annick allume le feu, nous déchargeons les voitures et nous nous installons pour un petit repas sympa autour de plusieurs bouteilles bien sûr !!!

La soirée fut très sage à mon grand étonnement connaissant la réputation des spéléos !

Et devinez de quoi parle un spéléo quand il rencontre une autre spéléo ? DE SPELEOLOGIE, de trou et d'exploration dans le dit trou...

Tous au lit vers 1h du matin et personne n'est saoul ! Levés vers 8h, nous sommes tous aussi frais que la rosée du matin, nous préparons les kits (j'ai découvert ce mot le jour même) et nous chargeons le Lada. Marc, Yann et moi montons à pied.

Nous arrivons à l'entrée du trou vers 11h, nous nous équipons, nous laissons passer Jean devant car il doit rééquiper le trou, en attendant nous nous asseyons et profitons du soleil. Yann nous chante de jolies chansons : à 1h moins le quart l'heure du Ricard, à 1h moins vingt l'heure du vin (des chansons de spéléos quoi !).

Un peu plus tard Marc rentre le deuxième dans le trou puis moi. Vers une heure moins dix l'heure du pastis, on me dit : « Vas-y, lâche toi, n'aie pas peur... » Facile à dire, mais quand on est au-dessus d'un trou de 30m juste retenue par un petit bout de métal on a du mal à croire qu'on ne risque rien.

Quand j'ai enfin réussi à ma lâcher et à être totalement en suspension au-dessus du trou, j'ai appris à avoir confiance dans le matériel. Annick et Yann me suivent.

Le problème avec les spels, c'est qu'ils ont chacun leurs petits trucs pour progresser dans un trou alors les conseils affluent mais ce ne sont jamais les mêmes, alors lesquels écouter ??

Après deux puits de 30m, on fait un break pour se restaurer un peu, et boire aussi, tous ces efforts ont bien mérité quelques gorgées de vin !

Il nous reste la partie la plus étroite du trou à topographier mais comme il est tard, nous préférons remonter. Je dois dire que remonter est beaucoup plus physique que de descendre, mais de toute façon, une fois qu'on est au fond on n'a pas le choix.

Le retour au refuge se fait tranquillement, on mange et on boit une fois de plus tout en discutant vous savez déjà de quoi avant de se reposer de cette longue journée.

Pour conclure, je peux dire que j'ai apprécié l'ambiance des spels et leur enthousiasme pour les jeunes recrues mais je n'ai pas apprécié la puce que j'ai attrapée sur le matelas du refuge. » Agnès Majoros.

Une autre sortie est donc décidée pour reprendre la topo après une période de forte pluie.

Jean, Agnès, Marc, Yann et Cyril Mousset et moi-même sommes à pied d'œuvre.

Jean a préparé des mires avec des piques, pour les visées au laser mètre et des numéros sur des petits morceaux de bois pour matérialiser les visées dans les puits. Je suis chargée de placer les petits morceaux de bois.

Je profite de l'attente pour faire des photos numériques et essayer le pied photographique du grand-père de Yann.

Cela fonctionne bien, la topo est refaite cette fois-ci. Jean fait les visées au laser mètre et les croquis. Annick place les